

Accueil > Environnement

Comment la maison Chanel aide à cultiver le corail rouge en Méditerranée

La branche de joaillerie de la maison Chanel renouvelle son partenariat avec le Centre scientifique qui a permis depuis six ans de lancer une recherche sur la reproduction du corail en Méditerranée.

🔖 Enregistrer

🔗 Partager



C'est une alliance qui dure. Et qui, sur le papier, n'était pas attendue. En 2019, la maison Chanel annonce la signature d'un partenariat avec le Centre scientifique de Monaco pour soutenir financièrement l'Unité de recherche sur la biologie des coraux précieux. Et précisément les recherches menées par cette équipe de scientifiques pour observer et saisir les étapes de vie du corail rouge en Méditerranée, et contribuer à sa protection. Ce partenariat vient d'être officiellement renouvelé pour six années, renforcé par les premiers résultats.

« *Beaucoup de zones d'ombres persistent autour du corail rouge, sur sa croissance, sur ce qu'il mange, sur la reproduction, sur sa couleur* » liste le docteur Stéphanie Reynaud-Berthier, chargée de recherche au département de biologie marine. « *Le CSM a commencé des études sur les coraux depuis des années, et nous nous sommes, avec ce partenariat, recentrés sur la Méditerranée.* » Car précisément cet animal est qualifié de « *clé de voute* » de l'écosystème corallien.

Déjà des résultats

Les équipes du Centre scientifique ont fait le choix d'une étude dans l'environnement naturel du corail, à quarante mètres de profondeur dans la Méditerranée, à l'aplomb de la digue Rainier III. Dans cette zone choisie pour avoir une température d'eau pas trop chaude, sous la thermocline, six blocs de béton forment un réseau de grottes placé sous l'œil des chercheurs. Des colonies mâles et femelles de corail rouge ont été prélevées au large de Nice et placées dans chacun de ces blocs pour observer leur système de reproduction et de croissance.

Quand les colonies se rencontrent, elles émettent des gamètes et la fécondation a lieu à l'intérieur des polypes de colonies femelles au mois de juillet. « *Nous étudions ce facteur déclenchant qui se produit une fois par an. Puis les petites larves éjectées par les polypes se fixent après avoir nagé quelques jours dans l'eau sur un substrat adéquat pour se développer en nouvelle colonie* » continue Stéphanie Reynaud-Berthier. Toutes les trois semaines, les chercheurs plongent pour contrôler la zone et ont pu observer une reproduction en masse dans certaines colonies. L'environnement créé par le CSM pourrait faire école pour développer la culture de corail rouge, nécessaire à la préservation de la Méditerranée.

La première campagne de recherche a permis déjà de révéler des hormones présentes chez le corail rouge qui régule sa physiologie et pourrait permettre de donner des clés sur le contrôle de sa croissance. Les chercheurs ont découvert également des microbes insoupçonnés mettant à jour le rôle de cet organisme dans la biologie. Deux pistes parmi d'autres pour mieux échafauder des solutions innovantes afin de contribuer à la conservation de cette espèce.

Chanel offre « un confort d'esprit aux scientifiques »

Depuis six ans, Frédéric Grangié, président de Chanel Horlogerie-Joaillerie a développé ce partenariat avec le Centre Scientifique de Monaco. Il en livre sa vision.

Vous étiez à l'origine de la signature de ce partenariat en 2019, pourquoi avoir souhaité le prolonger ?

Dès le début, l'idée était de partir sur un projet scientifique avec deux étapes : une recherche fondamentale qui prendrait des années puis une bascule vers de la recherche appliquée. À l'époque, il fallait mettre un terme au premier contrat, nous étions partis sur six ans, mais c'était très clair dans mon esprit que de toute façon, il serait renouvelé. Nous avons défini un budget qui permet au CSM de travailler de manière extrêmement sereine, ce qui offre un confort d'esprit pour les scientifiques. La maison Chanel est là pour les soutenir sur ce temps long, c'est une fonction clé de notre partenariat. Et cette continuité garantie un travail scientifique sérieux. Ce qui a été le plus surprenant pour tous, c'est la rapidité avec laquelle nous avons obtenu des résultats dans la première phase marquée par vingt-trois publications majeures et des découvertes fondamentales.

Dans le spectre des travaux du CSM, l'idée d'œuvrer sur le corail rouge tenait à la maison Chanel ?

Au départ, c'est la matière qui nous intéressait oui, ce corail rouge est une espèce endémique de la Méditerranée, célèbre dans le monde entier pour la joaillerie et les petits objets créés avec. Aujourd'hui, nous sommes dans une situation où cette espèce animale est en danger. Elle est devenue un marqueur du réchauffement climatique et de l'acidification des océans. D'où l'importance de la préserver, et d'arriver peut-être à la cultiver, c'est l'objet de ces recherches. Peut-être que ces recherches pourront aussi, via le caractère universel animal, mener à des applications médicales. Ce sujet nous intéressait pour sa dimension générale touchant l'environnement, l'humain et l'animal.

La maison Chanel s'inspire aussi des idées qui gravitent dans son microcosme. Ce partenariat scientifique pourrait infuser dans la frange créative de la joaillerie ?

Naturellement, si cela arrive un jour, c'est notre studio de création qui donnera l'impulsion en voulant utiliser du corail rouge. Mais ça ne fait pas partie aujourd'hui du brief et ce n'était pas la raison de ce partenariat. Je voulais éviter l'écueil de dire que l'on travaille sur le corail car nous avons une collection prévue dessus.

🔖 Enregistrer

🔗 Partager